



# -12 000 >> 2016

PROMENADE CONTEMPORAINE DANS L'ARCHÉOLOGIE DU MUSÉE  
Œuvres du Frac, Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire

Biefer & Zraggen, Etienne Bossut, Jean Clareboudt, Delphine Coindet, Johan Creten, François Curlet, Dewar & Gicquel, Braco Dimitrijevic, Hubert Duprat, Hans-Peter Feldmann, Barry Flanagan, Aurélien Froment, Anna Gaskell, Stephan Huber, Jacques Julien, Udo Koch, Bevis Martin & Charlie Youle, Johan Muyle, Hidetoshi Nagasawa, Kirsten Ortved, Giuseppe Penone, Eric Poitevin, Jorge Satorre, David Seidner, Kiki Smith, Laurent Tixador, David Tremlett, David de Tscherner, Jean-Luc Vilmouth, Raphaël Zarka.

Exposition présentée par la Ville de Poitiers (Musée Sainte-Croix et Le Miroir), en collaboration avec le Frac des Pays de la Loire dans le cadre du projet *Fondations*.

Direction artistique : Pascal Faracci, directeur des Musées de Poitiers et Jean-Luc Dorchies, directeur du Miroir.  
Commissariat d'exposition : Laurence Gateau, directrice du Frac des Pays de la Loire.

>>-> exposition du 18 juin au 25 septembre 2016

MUSÉE SAINTE-CROIX

3 bis rue Jean-Jaurès - 86000 Poitiers

[www.musees-poitiers.org](http://www.musees-poitiers.org) - [www.lemiroirdepoitiers.fr](http://www.lemiroirdepoitiers.fr)

[www.fracdespaysdelaloire.com](http://www.fracdespaysdelaloire.com)



## -12 000 >> 2016

PROMENADE CONTEMPORAINE DANS  
L'ARCHÉOLOGIE DU MUSÉE.

Œuvres du Frac des Pays de la Loire  
du 18 juin au 25 septembre 2016

Cette exposition est présentée par la  
Ville de Poitiers (Musée Sainte-Croix  
et Le Miroir), en collaboration avec le  
Frac des Pays de la Loire

*Fondations* est une double exposition  
dans laquelle s'inscrivent  
-12 000 >> 2016, une sélection des  
œuvres de la collection du Frac des  
Pays de la Loire ainsi que le projet  
*Raphaël Zarka, une création. Manuel de  
sculpture instrumentale* (coproduction  
Musée Sainte-Croix, Le Miroir avec les  
Abattoirs - Frac Midi Pyrénées).

Il n'y a pas de progrès en art !  
Il n'y a que l'Histoire qui tend,  
depuis les origines, un long fil  
entre les époques. En créant un  
dialogue entre les exceptionnelles  
collections archéologiques du Musée  
Sainte-Croix, son architecture et des  
œuvres d'art contemporain, la double  
exposition-parcours *Fondations*  
interroge ce thème dans son sens  
littéral (construction et bâtiment) et  
historique (origines et archéologie).  
L'artiste Raphaël Zarka et les œuvres  
du Frac questionnent le caractère  
intemporel de la création, tout en  
offrant un regard renouvelé sur  
l'art d'hier et celui d'aujourd'hui.  
Les œuvres font également écho aux  
fondations, formes et structures du  
bâtiment, s'immisçant entre vestiges  
gallo-romains et architecture  
brutaliste.

## -12 000 >> 2016

Au-delà du temps et du statut  
symbolique, ce qui sépare les œuvres  
du Frac des Pays de la Loire des  
vestiges conservés au sein du Musée  
Sainte-Croix est leur rapport à  
l'histoire : objets conservés en tant  
que documents permettant d'écrire  
l'histoire de civilisations disparues  
d'une part, œuvres d'art d'autre part  
qui interrogent les modalités, les  
discours, qui rejouent les cadres  
narratifs de cette même histoire.  
Comme l'explique Laurence Gateau,  
commissaire de l'exposition, l'enjeu  
de -12000 >> 2016, est d'introduire  
notre temporalité de témoins de  
l'histoire en train de se faire dans  
une histoire « déjà faite », d'en  
déjouer et d'en dépasser si nécessaire  
les discours dominants afin d'y faire  
place aux « passants inconnus »  
dont Braco Dimitrijevic introduit  
les bustes face à ceux d'artistes  
célèbres, comme dans le *Status Post  
Historicus* présenté dans l'exposition.  
Par la place qu'elles confèrent au  
geste, à la trace et à l'empreinte,  
par la forme qu'elles prennent  
parfois de vestiges ou de relevés, de  
monuments ou d'outils, les œuvres  
exposées ici revisitent, interrogent,  
commentent les figures de l'historien,  
de l'archéologue, rendent hommage  
parfois aussi aux auteurs disparus



01

des objets exposés face à elles.  
Le corps, explique Marcel Mauss  
dans *Les techniques du corps*, « est  
le premier instrument de l'homme.  
Ou plus exactement, sans parler  
d'instrument, le premier et le plus  
naturel objet technique, en même  
temps moyen technique, de l'homme,  
c'est son corps.<sup>1</sup> » Reprendre les  
gestes, les techniques, c'est, en  
l'absence de témoignages écrits pour  
l'archéologue ou l'artiste une manière  
de convoquer une expérience et une  
technicité communes à l'humanité  
entière : ainsi les gestes simples  
de David de Tschanner dans *Faces*,  
qui en révélant de ses doigts des  
visages dans la terre, évoque à bien  
des égards une enfance de l'art ;  
ainsi les *Outils* créés par Laurent  
Tixador lors d'une construction d'un  
pont sans matériaux ni outillages au  
domaine de Chamaranche en 2013, qui  
rejouent l'expérience des tailleurs  
de pierre de la Préhistoire. C'est à  
cette expérience essentielle que se  
prête Hidetoshi Nagasawa lorsqu'il  
créa *Sei Ali*, abri de fortune, lieu de  
recueillement fait de planches de bois  
ajourées et de pierres, cabane dont  
on dit qu'elle fut la première forme  
d'architecture.

Georges Didi-Huberman, qui insiste  
avec raison sur la technicité de  
l'empreinte, décrit la façon dont  
celle-ci traverse toute l'histoire



03



de l'art sous des formes techniques  
différentes, mais qui coexistent  
très souvent : mains en négatif  
créées par projection de peinture  
au Paléolithique, moulage à la  
Renaissance, montage, grattage,  
frottage, décalquage avec l'art  
contemporain. Celle-ci, pourrait-on  
dire, constitue le négatif, le  
hors-champ de l'œuvre d'art telle que  
la considèrent les experts depuis  
la Renaissance, reporte au contraire  
notre regard sur son contexte de  
réalisation. Il est beaucoup question  
de traces ici, dans les humbles  
sculptures réalisées par Barry  
Flanagan à l'aide de la technique du  
raku, dans *Alpi Marittime* de Giuseppe  
Penone, qui consiste en un moulage  
en bronze de la main de l'artiste  
saisissant le tronc d'un jeune

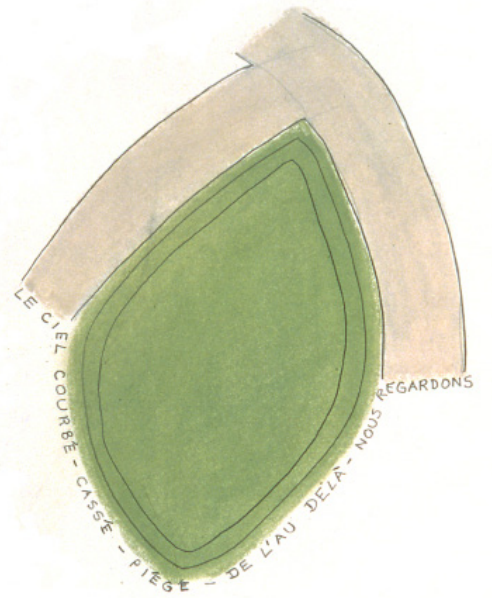
02

arbre, progressivement absorbé par la croissance du même arbre, signe du temps qui passe et du dialogue constant entre l'artiste et la nature, de la dimension de marque de toute œuvre. C'est le cas aussi de *Bricks II* de Jorge Satorre, ces petits objets en terre résultant de l'interprétation par l'artiste de rêves et d'obsessions que des personnes ont accepté de lui confier.

Une autre occurrence de la trace est le vestige, l'objet archéologique que l'on exhume et que l'on conserve au nom de son caractère de témoin. Les œuvres d'Aurélien Froment sont le fruit de ses visites répétées au site d'Arcosanti, une ville utopique créée dans les années 60 par l'architecte Paolo Soleri et jamais achevée, archéologie renversée d'un avenir non venu, tandis que *For the girls of Ostia* de Johan Creten mime avec délice les vestiges d'une ville romaine – des glands de terre cuite – tout en faisant une référence irrévérencieuse aux plaisirs auxquels ils s'adonnaient. Vestiges d'un temps présent, les objets qui nous entourent le sont, eux qui expriment un art de vivre et contribuent à une routine qui sont le matériau même de notre quotidien. Les artistes n'ont de cesse de nous révéler, par leurs interventions, les trésors que recèlent nos villes et nos maisons, de rendre hommage à la production

populaire en lui ouvrant les portes des musées, comme le font fort joliment Udo Koch avec des théières en faïence dans *Bavaria* et Johan Muyle par le biais de saynètes produites avec de la vaisselle.

Ce faisant, l'artiste se fait l'observateur et le porte-parole des voix qui se sont tues, des voix que l'on n'entend pas, les voix, le cas échéant, des perdants de l'histoire. Il agit en archéologue et en poète, opère des relevés, collectionne ce à quoi personne ne prête attention. Invité à Fontevraud lors des Ateliers Internationaux du Frac, David Tremlett a agi sur l'abbaye comme un restaurateur sur une fresque qui s'estompé. Pour *A Work for the Dormitory*, il a réveillé les sons, les odeurs, il a évoqué les derniers prisonniers – qu'il a rencontrés – il a dessiné les silhouettes des arches, rappelé les cris d'oiseaux, donné à voir ce qui avait été. Kiki Smith, artiste majeure américaine des années 90, réalise un ensemble de dessins qu'elle a nommé *Peabody*, du nom du musée d'archéologie et d'ethnologie de Cambridge, des végétaux qui apparaissent en négatif à la manière des spécimens qu'immortalisait Talbot, l'un des pionniers de la photographie au 19<sup>e</sup> siècle. Quant à Jean Clareboudt, il réalise ses 9 objets *Quetzalcóatl* en arpentant des chemins au Mexique,



05

recueillant sur son passage objets, végétaux et plumes à partir desquels il crée des nids, vestiges et témoins d'une trajectoire singulière et poétique.

Recueillir et articuler les témoignages, les assembler en une narration qui leur confère un sens et une vraisemblance, faire parler les âmes et conserver leur mémoire, c'est fondamentalement le travail de l'historien, c'est aussi, dans une certaine mesure, celui du chaman et de l'artiste. Ce sont d'ailleurs des prophéties qui accueillent le public dans l'exposition, celles, rétrofuturistes, de Marcel Biefer et Beat Zraggen, divination dont l'historien italien Carlo Ginzburg explique dans un article de 1979<sup>2</sup> la parenté – de même que le pistage – avec le travail de l'historien, qui s'attache à faire parler les détails les plus infimes. Face à ces prophéties, les artistes suisses ont exposé des masques, des moules de visages tourmentés dont on retrouve l'origine dans les masques funéraires qui constituent la première occurrence du portrait et de la conservation d'une mémoire individuelle dans l'histoire. C'est à cette dimension que renvoient les portraits d'ecclésiastiques romains d'Eric Poitevin et les autoportraits de David Seidner. Quant à Anna Gaskell, les portraits de jeunes filles dans *Erasers* et l'épisode dramatique qu'elles racontent toutes de manière légèrement divergente interrogent et mettent en perspective le témoignage, son caractère dramaturgique et la porosité qu'il entretient avec la fiction.



04



06



07

C'est aussi à un commentaire ironique de l'histoire, de ses objets, de leur supposée authenticité et de leur valeur que se prêtent François Curlet et Hans-Peter Feldmann.

Les sabots siglés Nike du premier renvoient d'une part à la question de la production vernaculaire et populaire, dans la mesure où les sabots qu'il a fait produire par un artisan, qui appartiennent aujourd'hui au folklore, sont l'équivalent des baskets d'aujourd'hui, ainsi qu'à



08

La distinction entre œuvre d'art et objet commun. Quant aux bustes éminemment kitsch de César et de David, il renvoient autant au merchandising qui s'est développé dans le domaine de l'art qu'à la délicate question de l'authenticité et de la copie dans les Antiquités, en présence d'une statue de Minerve qui elle-même est une copie romaine. On l'oublie trop souvent, mais c'est par la copie que se sont développés les musées d'archéologie, et les statues et temples antiques que l'on pensait blancs immaculés étaient en fait peints. A ce titre, le *Parthénon bidon* d'Etienne Bossut exposé dans la cour exprime et résume bien le propos de l'exposition : pastiche d'une ruine grecque à base de bidons de plastique, l'œuvre n'en exprime pas moins une réalité de notre civilisation qui, au même titre que la civilisation hellénistique se caractérisait par l'usage du marbre, repose sur le pétrole et ses dérivés, cruelle mais non moins lucide vanité. texte : Julien Zerbone

<sup>1</sup>Marcel MAUSS, « Les techniques du corps », in Sociologie et Anthropologie, Paris, PUF, 1950, p. 372  
<sup>2</sup>Carlo, GINGZBURG, « Traces, racines d'un paradigme indiciaire », Mythes, emblèmes, traces, Paris, Flammarion, 1989, pp. 139-180.

## LE FRAC DES PAYS DE LA LOIRE

Premier Frac à avoir été doté, en 2000, d'une architecture spécifique, le Frac des Pays de la Loire s'est distingué dès 1984 par une politique de résidence d'artistes avec les Ateliers Internationaux. Situé à Carquefou, il est riche d'une collection exceptionnelle de plus de 1 600 œuvres d'art contemporain. Lieu de ressource, de recherche et de formation, il regroupe aussi une importante documentation sur l'art et un atelier de restauration. L'une de ses missions est de sensibiliser un large public à l'art d'aujourd'hui. Les expositions proposées sur l'ensemble de la région des Pays de la Loire à partir de sa collection contribuent à cette ouverture. Le Frac développe également une action de diffusion de sa collection à l'échelle nationale et internationale.

Légendes des visuels :  
 couverture- Hans-Peter Feldmann, *David*, 1990  
 Cliché : Stéphane Bellanger  
 01- Laurent Tixador, *Outils*, 2013 - 2015.  
 © Laurent Tixador  
 02- Jorge Satorre, *Bricks II*, 2014 (détail).  
 Cliché : Fanny Trichet  
 03- Aurélien Froment, *Incomplete Soleri Windbells*, 2012.  
 © Aurélien Froment  
 04- Kiki Smith, *Peabody Drawing (Moon, Owls, Pip, Deer)*, 1996  
 © Kiki Smith  
 05- David Tremlett, *A Work for the Dormitory (détail)*, 1985  
 © David Tremlett  
 06- Jean Clareboudt, *9 Objets Quetzalcóatl Mexique*, 1975  
 Cliché : DR  
 07- Etienne Bossut, *Parthénon bidon*, 1980 - 1991  
 © Etienne Bossut  
 08- François Curlet, *Saboosh*, 2008  
 Cliché : Marc Domage

## LE MIROIR

*Plaisir de regarder, désir de savoir et besoin de comprendre.*

En 2016, la Ville de Poitiers lance le Miroir, un projet culturel unique en son genre qui donne à voir la création visuelle dans toute sa diversité, abolissant les frontières entre les genres et les époques. Plus qu'un simple lieu de culture, le Miroir est un reflet du monde où tout un chacun peut se retrouver face à des œuvres et des objets remarquables qui nourrissent notre imaginaire. En explorant les relations entre l'art contemporain et l'art d'un passé lointain, l'exposition - 12 000 >> 2016, promenade contemporaine dans l'archéologie du Musée Sainte-Croix, s'inscrit idéalement dans l'esprit du Miroir, ce au travers d'un beau partenariat avec le Musée Sainte-Croix et le Frac des Pays de la Loire.

## LE MUSÉE SAINTE-CROIX, POITIERS

Le Musée Sainte-Croix est le premier musée de Poitou-Charentes par la diversité et la richesse de ses collections. Construit par l'architecte Jean Monge en 1974, il a reçu en septembre 2015 le label « Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle ». Plus d'un million de pièces d'archéologie retracent 400 000 ans de préhistoire et d'histoire locales. Le parcours beaux-arts permet la découverte de la peinture d'histoire italienne et française, de l'art du portrait et d'un riche panorama de l'art du XIX<sup>e</sup> siècle (dont sept sculptures de Camille Claudel) et de l'art figuratif de l'entre-deux-guerres. Le musée mène une politique d'échanges et de partenariats avec les musées nationaux et territoriaux afin d'accueillir régulièrement un nouvel « invité du musée » (artiste ou institution) en lien avec ses collections et d'accroître son rayonnement par une mise en réseau. A l'été 2016, l'exposition *Belles de jour : femmes artistes, femmes modèles* sera nourrie de tableaux majeurs du Musée des Beaux-Arts de Nantes.

-12 000 >> 2016

PROMENADE CONTEMPORAINE DANS L'ARCHÉOLOGIE DU MUSÉE  
 Œuvres du Frac des Pays de la Loire

exposition du 18 juin au 25 septembre 2016

MUSÉE SAINTE-CROIX  
 3 bis rue Jean-Jaurès  
 86000 Poitiers  
 T. 05 49 41 07 53

[www.musees-poitiers.org](http://www.musees-poitiers.org)  
[www.lemiroirdepoitiers.fr](http://www.lemiroirdepoitiers.fr)



>>-> horaires d'ouverture :

à partir du 21 juin : mardi-dimanche  
 10h-18h / nocturne le mardi jusqu'à 20h  
 à partir du 20 septembre :  
 mardi-vendredi : 10h-18h / samedi et dimanche : 13h-18h



Frac des Pays de la Loire  
 Fonds régional d'art contemporain  
 La Fleuriaye, Bd Ampère  
 44470 Carquefou  
 T. 02 28 01 50 00 / F. 02 28 01 57 67  
[www.fracdespaysdelaloire.com](http://www.fracdespaysdelaloire.com) [twitter@FRACpdL](https://twitter.com/FRACpdL) - [facebook.com/FRACpdL](https://facebook.com/FRACpdL)



Région  
 PAYS DE LA LOIRE



(musée sainte-croix)  
 poitiers



Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'État, Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire.